

### **Mensonge 3 :** **On invente plus d'Indiens qu'il y en a en réalité,** **aujourd'hui tout le monde peut être indien**

Si un individu se définit comme étant Indien, s'il s'identifie à un groupe d'individus qui eux aussi se reconnaissent comme tels et le considèrent comme étant des leurs, alors il l'est. Aucune reconnaissance de la part de la FUNAI, aucun jugement de la part d'un non-indigène ou aucun critère imposé par notre société ne peuvent invalider son sentiment et le sentiment de la collectivité dont il fait parti. Il peut considérer qu'elle est Indien pour une question génétique et/ou culturelle, mais il ne nous appartient pas, pas plus qu'au gouvernement, d'attribuer une identité à qui que ce soit. Le droit à l'auto-définition est également défendu par la Convention no 169 sur les Populations Indigènes et Tribales de l'Organisation Internationale du Travail (OIT) ratifiée par le Brésil en 2000.



*Jeune fille Xavante et son petit cochon, Territoire Indigène Marãiatasédé,  
État du Mato Grosso (Image : Lilian Brandt)*

C'est pourquoi l'idée selon laquelle « si c'était comme ça, tous les Brésiliens seraient des Indiens, puisque dans nos veines coule du sang indigène, le sang de cette arrière-grand-mère capturée au lasso » est sans fondement. Ce discours n'émanerait jamais d'un Indien. Si le citoyen qui dit cela cherche à porter atteinte au droit d'être indien aujourd'hui, il est évident qu'il s'identifie bien davantage à l'arrière-grand-père violeur qu'à l'arrière-grand-mère violée ou violentée.

Remarquez que la télévision, par exemple, s'efforce de caricaturer les Indiens. Quand la télé montre le parfait Indien d'Amazonie, beau, fort, guerrier, chasseur, orné tout entier de plumes et de superbes peintures corporelles, les gens trouvent cela très beau à voir et vont même jusqu'à penser qu'il n'existe pas de racisme contre les Indiens. Mais quand la télé dit « celui-là est un Indien », elle nie subrepticement qu'il existe d'autres

manières d'être indien.

Elle nie le fait qu'il existe des Indiens sans plumes ni peintures, qui portent des jeans et utilisent des portables. Elle nie qu'il n'y a plus de perroquets sur leurs territoires et que c'est pour ça qu'ils ne portent plus de coiffure de plumes. Elle nie ceux qui ont les cheveux crépus, parce que les esclaves noirs enfuis se sont réfugiés dans leur village et ont été reçus comme des partenaires de résistance. Elle nie ceux qui vivent en ville parce que leurs territoires ont été envahis, ceux qui vont manifester à Brasilia, etc.

Les Indiens sont comme ils sont. Si notre société a des doutes sur le fait que tel individu est un Indien, ces doutes ne trouveront pourtant aucun écho chez lui. Celui qui est Indien le sait, parce qu'il a en lui le vécu de son peuple et parce qu'il fait l'expérience du racisme dans sa chair.

Notre société croit qu'il existe une échelle permettant d'évaluer qui est plus ou moins indien : « Vit-il dans une maloca, dans un village typique ? A-t-il les cheveux raides ? Sait-il pêcher ? A-t-il un portable ? Est-il riche ? ». Mais les choses ne marchent pas comme ça, il n'existe pas de barème pour définir qui est indien et qui ne l'est pas, qui l'est plus et qui l'est moins. Une telle croyance met en évidence un désir implicite de vouloir qu'il y ait moins d'Indiens, puisque nombre d'entre eux seraient déjà « acculturés » et « intégrés ».

La Convention no169 de l'OIT garantit l'autodétermination des peuples et le droit de chaque population indigène ou tribale à décider elle-même de son chemin vers l'avenir. Ce principe apparaît également dans la Déclaration des Nations Unies sur les droits des populations indigènes.

L'idée selon laquelle les Indiens seraient assimilés, voire auraient cessé d'exister, a déjà été invalidée par la législation, mais elle doit aujourd'hui être dépassée par la société.